

---

# **OBSERVATIONS SUR LA CONSOMMATION EN MILIEU NOCTURNE A LAUSANNE**

---

**Etude résultant d'une collaboration  
entre le Rel'aids et des usagers de drogues**

Décembre 2004

## Résumé

Cette étude réalisée en novembre 2004 relate quelques observations à propos de l'accès nocturne au matériel stérile. La démarche consistait à interroger, en compagnie 7 usagers concernés par cette problématique, la réalité de la consommation nocturne à Lausanne entre 21h et 6h.

Notre observation a permis, entre autre, de constater que même la nuit, St-Laurent reste le principal lieu de rencontre des personnes toxicomanes. Le nombre de consommateurs présents dans les rues lausannoises était d'une vingtaine au maximum par tranche horaire de 3 heures, dont un tiers de femmes. Seuls 40% d'entre eux sont des habitants lausannois. De plus, quelques observations ont été faites sur l'état des toilettes publiques et le trafic nocturne.

Un support d'entretien nous a permis de récolter au cours de 6 nuits des données et les avis de 35 personnes toxicomanes rencontrées. Il en ressort un souhait très marqué que des mesures soient prises pour permettre de se procurer en tout temps le matériel nécessaire à des injections propres et limitant les risques de transmission des maladies (HIV – Hépatites B ou C) ou d'abcès. Plusieurs personnes rencontrées mentionnent des comportements de prises de risques dus à la difficulté d'obtenir du matériel stérile.

La proposition citée unanimement est celle d'un automate mettant à disposition du matériel stérile. Une remise de main à main durant la nuit pourrait également constituer une réponse à cette problématique.

Ce travail s'est révélé particulièrement intéressant au niveau de la collaboration avec les pairs. En effet, partant de leurs préoccupations, il leur a permis de se mobiliser dans une action concrète. Plusieurs sont d'ailleurs prêts à s'investir pour qu'une solution à cette problématique de santé publique soit trouvée...

## SOMMAIRE

1.	INTRODUCTION.....	1
1.1	Constats initiaux.....	1
1.2	Conséquence / risque .....	1
1.3	Démarche.....	2
2.	COLLABORATION AVEC LES USAGERS-PARTENAIRES.....	3
3.	RESULTAT DES OBSERVATIONS .....	4
3.1	Nombre de personnes.....	4
3.2	Lieux de rencontre.....	5
3.3	Injections .....	5
3.4	Ambiance .....	5
4.	REPONSES AUX QUESTIONS .....	6
4.1	Nombre de réponses.....	6
4.2	Provenance .....	6
4.3	Matériel stérile en possession .....	6
4.4	Nombre de seringues nécessaires .....	7
4.5	Lieux de consommation .....	7
4.6	Consomme seul ou accompagné .....	7
4.7	Lieux d'approvisionnement.....	8
4.8	Après 21h30.....	8
4.9	Difficultés.....	8
4.10	Matériel usagé.....	8
4.11	Propositions .....	9
4.12	Commentaires.....	10
5.	BILAN DES USAGERS-PARTENAIRES.....	11
6.	CONCLUSIONS DE L'EQUIPE REL'AIDS.....	12
	ANNEXES .....	I
	Annexe 1a : Support d'entretien.....	I
	Annexe 1b : Observations.....	II
	Annexe 1c : Questionnaire avancé .....	III
	Annexe 2 : Charte .....	IV
	Annexe 3 : Echange de matériel stérile à Lausanne.....	V

# 1. INTRODUCTION

Confrontés à des difficultés d'accès au matériel stérile durant la nuit, plusieurs usagers nous ont interpellés sur cette problématique, notamment dans le cadre du P.I.F. (Pour une Injection Futée), groupe se réunissant hebdomadairement au Passage pour aborder les questions liées à l'hygiène d'injection.

Nous avons donc décidé avec eux d'observer la réalité nocturne et de recueillir quelques informations concernant l'accès au matériel stérile à Lausanne. Ce sont ces constats, ainsi que cette expérience de travail avec les pairs qui sont présentés dans ce document.

Pour ce texte et pour faciliter la lecture, les personnes avec qui nous avons collaboré sont appelés "usagers-partenaires".

## 1.1 Constats initiaux

L'élaboration de cette étude se base sur les constatations suivantes :

- La situation sanitaire des personnes toxicomanes est préoccupante, notamment au niveau de l'augmentation du nombre de séroconversions.
- La consommation de cocaïne, en recrudescence depuis quelques années, conduit à un nombre élevé d'injections, ce qui nécessite un grand nombre de seringues lors de chaque consommation.
- Le matériel stérile est échangé durant la journée, de 10h à 21h30 (20h30 le mercredi et 18h30 le samedi), mais pas durant la nuit<sup>1</sup>. Les personnes consommatrices peuvent alors obtenir du matériel stérile auprès de la pharmacie de la gare jusqu'à 22h ou de la pharmacie 24, jusqu'à minuit. Le bus de Fleur de pavé, présent quatre soirs par semaine de 22h à 2h, offre un dépannage, bien qu'il soit destiné principalement aux femmes travaillant dans le milieu de la prostitution.

## 1.2 Conséquence / risque

Les personnes toxicomanes ne parviennent pas toujours à anticiper le nombre de seringues nécessaires pour leur nuit. En l'absence de matériel stérile durant la nuit, il y a une probabilité de réutilisation, voire d'échange de seringues, entraînant une augmentation du risque de transmission des maladies (HIV – Hépatites B ou C) et/ou d'abcès.

---

<sup>1</sup> Cf. Annexe 3.

## 1.3 Démarche

### Préparation

Une étape préalable à l'étude a servi à la récolte des données nécessaires, à réfléchir sur la démarche et à déterminer les modalités pratiques qui y étaient liées. Nous avons également défini ce que nous voulions observer<sup>2</sup> en plus des informations liées aux interviews. Le projet a ensuite été discuté avec une responsable de la coordination cantonale du programme d'échange de matériel stérile.

Dans le cadre du P.I.F., deux séances de préparation ont eu lieu les 25 octobre et 1<sup>er</sup> novembre. Elles ont permis de réaliser le support d'entretien<sup>3</sup>, de se mettre d'accord sur une charte<sup>4</sup>, de définir les zones à observer et de réfléchir à la manière de se présenter, notamment au moyen de jeux de rôle.

### Déroulement des interventions

La collecte nocturne des données a eu lieu durant six nuits, sur une durée de trois semaines, du 1<sup>er</sup> au 18 novembre 2004. Plusieurs tranches nocturnes étaient couvertes, soit deux de 21h à 24h, deux de 24h à 3h et deux de 3h à 6h.

Chaque soir, deux binômes, composés d'un éducateur du Rel'aids et d'un usager-partenaire, étaient présents durant trois heures dans les rues pour interroger les usagers et observer la vie nocturne au niveau de la toxicomanie.

Deux zones ont été couvertes :

- St-Laurent / Riponne / Tunnel / Borde,
- Chauderon / Rue de Genève / Sévelin / Flon / Gare CFF (par le Petit Chêne).

Le questionnaire sommaire réalisé lors des séances du PIF servait de support aux rencontres faites. Un des deux enquêteurs prenait des notes, pendant que l'autre interrogeait le passant.

D'entente avec les usagers-partenaires, les personnes ont été abordées ainsi :  
« Salut ! On est là pour évaluer les besoins en matériel stérile nocturnes. Es-tu d'accord de répondre à quelques questions ? »

A chaque sortie, le rendez-vous était fixé une demi-heure avant le départ, pour une brève préparation et la signature de la charte, chez l'un des usagers-partenaires. A la fin de chaque nuit, un débriefing réunissait les deux groupes. Il a permis de regrouper les données et de tirer un ou deux constats des observations. Les points d'observation préétablis ont servi de support à ces constats. Le débriefing était également l'occasion de parler des difficultés rencontrées, lorsqu'il y avait lieu. Les usagers-partenaires qui le souhaitaient étaient ensuite accompagnés chez eux.

---

<sup>2</sup> Cf. Annexe 1 b).

<sup>3</sup> Cf. Annexe 1 a).

<sup>4</sup> Cf. Annexe 2.

Les séances du P.I.F. qui ont eu lieu entre temps ont été l'occasion de partager les constats, de préciser certaines questions et de parler avec les usagers-partenaires de la manière dont ils vivaient ces nuits.

### **Bilan et suite**

Un bilan, suivi d'un repas en commun, a permis de terminer le processus et de réunir cinq des sept personnes ayant participé à l'opération.

De plus, deux usagers-partenaires ont accepté de participer à la présentation de ce rapport au Service de la Santé Publique. Comme nous l'espérons, plusieurs personnes ayant effectué ces nuits d'observations ont rejoint le groupe P.I.F.

## **2. COLLABORATION AVEC LES USAGERS-PARTENAIRES**

Sept consommateurs, intégrés dans le milieu et qui se sentent concernés par l'accès au matériel stérile la nuit, nous ont accompagnés. Ils ont une expérience de la toxicomanie qui va de 10 à 30 ans. Les trois usagers-partenaires qui nous ont alertés à l'origine, ont eu la priorité pour cette collaboration. Le groupe a ensuite été renforcé par d'autres personnes. Les deux premières ont été abordées au Passage, lors d'une séance du P.I.F. Une troisième a été sollicitée par l'un des usagers-partenaires malade, pour le remplacer. Enfin, la dernière a rejoint le groupe suite à une discussion, lors d'une nuit d'observation.

Une charte, garantissait le cadre de la collaboration. Elle a permis aux usagers-partenaires sollicités dans la rue, de s'y référer en mentionnant qu'ils avaient signé un papier. Le rôle des usagers-partenaires était de nous conduire aux endroits où l'activité nocturne est centrée sur la consommation et de faire le lien avec les autres usagers. Ils ont également collaboré dans le recueil des informations, en posant les questions.

L'engagement des usagers-partenaires est à relever. Certains se sont montrés entreprenants et très adéquats. Plusieurs ont été confrontés à des limites physiques, notamment suite à des traitements médicaux mal tolérés. Ils ont cependant toujours terminé les trois heures, raccourcissant parfois le débriefing lorsqu'ils ne se sentaient pas bien. Sur les douze tranches horaires à couvrir (six nuits à deux usagers-partenaires), seule une d'entre elles n'a pas pu être couverte, car la personne avait oublié le rendez-vous et était malade. En dehors de cet incident, ils ont fait preuve d'une grande fiabilité. Ils ne se couchaient pas avant d'effectuer les nuits, mais ils ont tenu, malgré la fatigue et le froid parfois.

Les usagers-partenaires interrogeaient généralement des personnes qu'ils connaissaient. Lorsque ce n'était pas le cas, il est arrivé que des personnes non toxicomanes soient abordées. Relevons qu'une certaine réserve de la part des usagers-partenaires a conduit à ce que certaines personnes ne puissent pas être abordées (gêne, mauvaises relations, souhait de ne pas aborder les dealers,...) Certains d'entre eux ont pu parler de leurs difficultés d'aborder les gens, par peur

d'être jugés ou que cela soit vu comme une « trahison ». La majorité s'est pourtant montrée à l'aise après quelques entretiens.

Le dédommagement pour les nuits était de 10.- (en bons repas) par heure. Le fait d'être rémunérés leur a permis de dire aux personnes qui les abordaient pour une transaction qu'ils travaillaient. La démarche a été prise au sérieux par chacun, à l'image de l'un d'eux rasé de près pour l'occasion. La modification de statut que cela a pu engendrer n'a pas entraîné de problèmes vis-à-vis des pairs, dont ils ont eu des échos positifs. Certains d'entre eux ont d'ailleurs été sollicités après l'opération pour du matériel stérile.

Les éducateurs ont fourni sandwiches, café et cigarettes, afin d'assurer confort et convivialité durant la nuit.

Ces nuits nous ont donné l'occasion de mieux connaître les usagers-partenaires et ont débouché sur des actions plus individualisées avec certains d'entre eux, ainsi qu'avec des personnes interviewées.

### 3. RESULTAT DES OBSERVATIONS

#### 3.1 Nombre de personnes

Nous constatons que les personnes toxicomanes sont principalement présentes dans la rue en début de nuit. En fin de nuit, les gens sont beaucoup plus disséminés.

- Par tranche-horaire 21h – 24h, nous avons croisé une vingtaine de personnes toxicomanes (principalement de 21h à 22h).
- Durant les tranches de 24h à 3h, une dizaine de personnes étaient croisées (surtout jusqu'à 1h).
- De 3h à 6h, sept personnes ont été rencontrées la première fois et quatre la seconde (par une bise glaciale).

Relevons que cette étude a eu lieu au mois de novembre. Selon les usagers, le nombre de personnes présentes dans les rues est plus élevé lorsque les températures sont clémentes.

On trouve régulièrement les mêmes individus dans la rue la nuit. En effet, certaines personnes ont été croisées à plusieurs reprises ; de plus, il est arrivé assez fréquemment que l'on nous dise avoir déjà répondu aux questions. Bien qu'il soit difficile, pour des raisons méthodologiques, d'établir avec certitude le nombre « d'habités », nous estimons qu'il est restreint, soit entre cinq et dix personnes.

Environ un tiers des personnes rencontrées sont des femmes.

Nous n'avons pas constaté des différences entre le début et la fin de la semaine, si ce n'est au niveau de la fréquentation des rues par d'autres populations, notamment le jeudi soir.

### **3.2 Lieux de rencontre**

Le principal lieu de rencontre des toxicomanes reste St-Laurent. Les autres lieux où nous avons croisé des toxicomanes sont : la Riponne (juste après la Soupe), le Grand Pont et le Petit Chêne (personnes transitant), la Route de Genève (prostituées ou individus se rendant à Fleur de pavé pour y obtenir des seringues), Chauderon, la Gare (à partir de l'ouverture du hall central) ou encore dans le parking de la Riponne (personne qui souhaitait y dormir, mais qui a dû sortir).

### **3.3 Injections**

L'état des toilettes publiques est très variable. Certaines nuits, elles étaient déjà souillées avant 22h, alors que d'autres jours, elles étaient encore propres entre 3h et 6h... Nous avons parfois constaté qu'elles avaient été utilisées uniquement parce que des déchets de boîtes flash se trouvaient dans la poubelle. A d'autres occasions, des déchets et/ou des tampons ou traces de sang se trouvaient sur le sol. Enfin, nous avons également observé parfois des toilettes où traînaient tous les déchets, ainsi que de nombreuses seringues, rarement bouchées. Dans l'une d'elles, une marre de sang avec plusieurs seringues abandonnées laisse penser qu'une injection ratée a eu lieu, contraignant sans doute la personne à retourner chercher de l'argent pour racheter du produit.

Les toilettes qui ont été utilisées sont : Chauderon, FNAC, Riponne, Pl. de la Louve, Pré du Marché, Parc de Milan, la Tour, Gare (gratuit).

Constatant que certaines nuits, toutes les toilettes sont propres ou rangées, alors que d'autres nuits, plusieurs d'entre elles sont fortement souillées, nous en déduisons qu'un nombre restreint de personnes, particulièrement négligentes, consomme et salit plusieurs toilettes.

A trois reprises, nous avons vu des personnes consommer dans les toilettes publiques à même le sol. Deux d'entre eux consumaient ensemble, entourés de quatre ou cinq seringues, risquant à tout moment de reprendre l'une d'elles par erreur.

### **3.4 Ambiance**

L'ambiance dans la rue était calme durant les nuits que nous avons effectuées. Seule une intervention policière visible a eu lieu, sans lien évident avec la toxicomanie. Sinon, en dehors d'un ou deux groupes éméchés le jeudi soir, aucune agressivité n'a été constatée. En moyenne, nous avons croisé une à trois voitures de police par tranche horaire, sauf après l'altercation citée précédemment puisque plusieurs voitures ont ensuite tourné dans la ville. Un soir nous avons également rencontré deux patrouilles "strada". Des dealers ont été vus au Flon, à Chauderon, au Tunnel, à Bel-Air et à la Gare (plutôt jusqu'à minuit et dès 5h). A St-Laurent, ils ne font généralement que passer.



## 4. REPONSES AUX QUESTIONS

### 4.1 Nombre de réponses

En moyenne, une personne sur deux rencontrées n'a pas répondu aux questions. Les raisons sont les suivantes :

- personne pressée ou occupée ailleurs (chercher, vendre, faire le trottoir, etc.) ;
- non-injecteur ;
- avait déjà répondu ;
- l'usager-partenaire n'a pas souhaité l'aborder (gêne, mauvaises relations, dealer,...) ;
- pas envie ou pas en état de répondre.

Au total, **nous avons interrogé trente-cinq personnes** (dont un tiers de femmes).

### 4.2 Provenance

Lausanne	Autre dont Renens, Morges, Yverdon	Sans domicile fixe
15 personnes	10 personnes	10 personnes

La majorité des usagers qui se disent sans domicile fixe ne dorment pas dans la rue mais ont recours à diverses solutions d'hébergement chez des proches. Quelques uns marchent toute la nuit et vont se reposer dans les structures de jour dès leur ouverture.

Nous constatons qu'une grande partie d'entre eux ne sont pas lausannois. En y ajoutant le nombre de personnes provenant de l'extérieur, Lausanne confirme son rôle de lieu de rassemblement pour la population toxicomane.

### 4.3 Matériel stérile en possession

La majorité des personnes interrogées avaient encore du matériel stérile pour les injections à venir. C'est surtout le cas pour les personnes consommant à domicile, qui ont souvent une réserve à la maison.

Cependant, **quatre personnes sur les trente-cinq interrogées, n'avaient pas de matériel pour les injections à venir.** Les solutions énoncées étaient alors de réutiliser leur matériel. Deux d'entre elles mentionnent également la possibilité de se faire dépanner sur la place (les seringues se revendent parfois) ou d'aller à la clinique de Longeraie. Nous avons proposé des boîtes flash aux personnes mentionnant qu'elles n'avaient plus de matériel. L'une d'elles a refusé, car elle utilisait des aiguilles violettes et allait donc réutiliser son matériel usagé.

Parmi les personnes qui avaient encore du matériel stérile, plusieurs reconnaissent qu'il leur arrive de ne plus en avoir et de devoir le réutiliser. Certains recherchent

d'anciennes seringues et les nettoient sommairement. Citons par exemple le témoignage suivant : « *Si je suis en manque, je "graille"... dans une poubelle... de toute façon, j'ai le sida.* » Pour terminer, quelques personnes nous ont aussi dit qu'en l'absence de matériel stérile, elles ne consommaient pas.

#### 4.4 Nombre de seringues nécessaires

Le nombre de seringues nécessaires par nuit est variable. Parmi les vingt-et-une personnes ayant répondu à cette question :

- 4 personnes ont besoin de 2 seringues
- 5 personnes ont besoin de 4 seringues
- 6 personnes ont besoin de 6 seringues
- 4 personnes ont besoin de 10 seringues
- 2 personnes ont besoin de 15 seringues

Ces chiffres vont à l'encontre de l'idée généralement répandue sur l'importance des « stocks » nécessaires aux consommateurs cocaïnomanes (public majoritairement rencontré). Les usagers-partenaires sont également étonnés du petit nombre cité et se demandent si les gens ont osé dire le chiffre réel.

#### 4.5 Lieux de consommation

A domicile	Dans des lieux publics	A domicile ou dans des lieux publics
13 personnes	13 personnes	5 personnes

Parmi les personnes interrogées, cinq consomment aussi bien dans les lieux publics qu'à domicile. Pour le reste, la moitié consomme à domicile et l'autre dans les lieux publics « *où ils peuvent* ». Il s'agit généralement des toilettes publiques, celles des bistrot, du train (pour les personnes qui ne viennent pas de Lausanne), de bâtiments ou d'endroits discrets.

#### 4.6 Consomme seul ou accompagné

Sur trente et une personnes ayant répondu à cette question :

Seul	Accompagné	Seul ou accompagné
10 personnes	18 personnes	3 personnes

Ces chiffres confirment l'aspect collectif de la consommation de cocaïne, bien que nous soyons surpris du taux élevé de personnes consommant seules.

#### 4.7 Lieux d'approvisionnement

Les personnes qui avaient du matériel stérile l'avaient obtenu :

Soupe	Pharmacies	Uniset	Passage	Fleur de pavé
13 personnes	6 personnes	4 personnes	3 personnes	3 personnes

Nous sommes surpris par la proportion de personnes achetant leur matériel en pharmacie. Sachant que la gratuité est de mise dans les autres structures, nous nous interrogeons sur les raisons de ces achats. Il serait intéressant d'approfondir la place occupée par les pharmacies dans la remise de matériel stérile.

#### 4.8 Après 21h30

Les lieux cités pour obtenir du matériel après 21h30 sont la pharmacie de la Gare et la pharmacie 24 (toutes deux mentionnées treize fois), la Clinique de Longeraie (mentionnée six fois, bien que le matériel soit, selon eux, inadapté) et le bus Fleur de pavé (mentionné cinq fois). Il est aussi fait recours au dépannage par d'autres utilisateurs ou à une réserve à domicile (mentionnés deux fois chacun). L'une des personnes regrette que le CHUV ne remette pas de matériel stérile.

Deux personnes ne savent pas comment obtenir du matériel après 21h30. L'une d'elles s'organise à l'avance pour avoir du matériel, alors que l'autre réutilise dans les cas où elle n'a plus de seringues. Une personne ne connaît que Fleur de pavé pour obtenir du matériel stérile. Lorsque le bus est absent, elle réutilise ses seringues.

#### 4.9 Difficultés

Un usager déclare qu'au niveau du matériel stérile, c'est la galère la nuit. D'autres mentionnent les difficultés pour obtenir du matériel stérile le mercredi et le samedi, car il n'y a pas d'échange par la Soupe. Pour certaines personnes, le prix du matériel stérile en pharmacie est trop élevé.

#### 4.10 Matériel usagé

Le matériel usagé est jeté dans les poubelles ad hoc (dans les toilettes publiques), conservé dans un box (boîte jaune) ou dans une boîte en carton et échangé à la Soupe, à Entrée de secours ou au Passage ou encore remis en pharmacie.

## 4.11 Propositions

Plusieurs propositions sont faites. Il s'agit principalement de celle d'un automate à seringue ou d'une distribution de main à main durant la nuit. Seules deux personnes n'ont pas émis de souhaits par rapport à l'accès au matériel stérile.

### **Première proposition : un automate**

Le souhait exprimé unanimement est celui de l'automate. Certains citent l'exemple de Berne. Seul un usager, bien qu'il estime que c'est une bonne idée, exprime le fait qu'il n'en aurait pas besoin, puisqu'il prévoit ses consommations. Nous devons relever qu'en début d'enquête, la réponse « automate » a pu être induite par des usagers-partenaires qui se présentaient en disant « *Salut, on fait une enquête pour savoir s'il y a besoin d'un automate* ». Mais cela a été rapidement corrigé.

Le lieu – La majorité des personnes interrogées souhaitent que l'automate soit situé au centre (proche de St-Laurent), d'autres proposent la Gare. Certains, par soucis pour les enfants proposent plutôt de les intégrer à une structure telle que le Parachute ou la Marmotte.

Afin de savoir dans quel périmètre un automate aurait sa raison d'être, les usagers ont été interrogés sur la distance qu'ils accepteraient de parcourir pour obtenir du matériel stérile. Les réponses vont de 500 mètres à 2 kilomètres, la majorité se situant à 1 kilomètre. Quelques personnes se disent même prêtes à parcourir plusieurs kilomètres, voire à prendre le train... Actuellement, certaines personnes vont jusqu'à la Gare ou à Longeraie depuis le Flon ou St-Laurent. L'un d'eux nous dit qu'il marche parfois entre trente minutes et une heure.

Trois à quatre personnes rechignent à marcher pour trouver du matériel stérile : soit ils prévoient à l'avance, soit ils préfèrent fumer, réutiliser ou trouver une seringue (usagée) quelque part.

Le prix – Plusieurs discussions ont eu lieu sur le prix des seringues. Une personne mentionne la gratuité, alors que plusieurs proposent au moins que l'accès soit bon marché. Une proposition serait que les seringues soient vendues à l'unité, afin qu'elles coûtent moins cher que les boîtes flash. Il semble que Fr. 3.50 soit trop pour certaines personnes.

Autres souhaits par rapport à un automate – Une proposition serait que le matériel stérile soit disponible dans les "Selecta". Un distributeur de préservatif au Flon est souhaité.

Des manquements sont soulignés par rapport à l'offre actuelle. Des usagers proposent notamment que l'automate permette d'obtenir des coupelles, du papier d'aluminium et de l'eau, ainsi que de l'ammoniac.

### **Deuxième proposition : remise de main à main**

Plusieurs usagers proposent également une présence nocturne pour la remise de matériel stérile. Il pourrait s'agir d'Uniset, d'une « maison ouverte toute la nuit », d'un piquet au Passage, d'un bus, d'une équipe mobile ou encore d'une permanence

médicale (comme la Clinique de Longeraie). Un des usagers précise qu'il souhaite un tel service, non seulement pour le matériel, mais aussi pour discuter.

### **Autres propositions**

D'autres propositions plus générales ont été formulées :

- Distribution contrôlée d'héroïne,
- Local d'injection (une personne précise qu'il devrait être destiné aux « anciens toxicomanes »),

## **4.12 Commentaires**

Les questionnaires avancés<sup>5</sup> remplis, ainsi que les discussions que nous avons eues, avec les personnes interrogées et les usagers-partenaires, nous permettent de faire les remarques suivantes :

- Il est plus facile d'obtenir de la cocaïne la nuit que le jour.
- Il y a moins de problème avec la police durant la nuit.
- Il y a par conséquent eu un déplacement de la consommation du jour à la nuit durant ces dernières années.
- Il semble y avoir une différence entre l'été et l'hiver, au niveau du nombre de personnes toxicomanes présentes dans les rues. (Une personne dit qu'en été il y aurait une trentaine de personnes qui tournent, alors qu'en hiver il n'y en aurait que quatre à cinq).

De plus, relevons que :

- Nous avons parlé à deux ou trois reprises avec des personnes salariées dites intégrées.
- Nous avons eu une discussion avec un surveillant du parking de la Riponne, travaillant depuis 16 ans. Il constate que l'endroit est plus calme qu'avant. S'il y a un consommateur, il appelle très facilement la police car il a eu des menaces.
- Une personne se dit confrontée au problème des amendes (Fr. 450.-) lorsqu'elle se fait prendre par la police avec du matériel souillé.
- Nous avons distribué quinze boîtes flash.

---

<sup>5</sup> Annexe 1 c).

## 5. BILAN DES USAGERS-PARTENAIRES

Globalement, les usagers-partenaires s'entendent pour dire que la démarche a été intéressante et utile. Une personne doute de l'intérêt de la démarche, car ses représentations n'ont pas été modifiées par ses observations. L'un d'eux se montre particulièrement inquiet de la manière dont les personnes consomment actuellement. Il lui semble, en effet, que certains consommateurs prennent plus de risques, peut-être parce qu'il existe des tri-thérapies. Ils paraissent moins réceptifs aux messages de prévention et plus agressifs (consommation de coke, mélange médicaments-alcool...). Un des usagers-partenaires est surpris par la nette diminution du nombre de dealers et de consommateurs la nuit, ceci en référence aux années 2000-2002.

Cette étude a confirmé chez tous les participants la nécessité d'avoir accès au matériel stérile pendant la nuit :

- La majorité des personnes rencontrées dit être confrontée, à l'une ou l'autre occasion, à un manque de matériel stérile. Les solutions qu'elles mentionnent entraînent souvent de grosses prises de risques... une seule suffit !
- La répression policière a modifié le trafic de rue, qui désormais se déroule plutôt la nuit.
- Il y a un risque que des toxicomanes reportent la responsabilité de leur séroconversion sur l'absence de matériel stérile disponible durant la nuit. Sans nier la responsabilité individuelle des consommateurs dans leur prise de risque, des actions concrètes doivent être prises pour permettre l'accès au matériel stérile 24 heures sur 24.
- Il y a une attente de la part du groupe et des personnes rencontrées pour que des propositions voient le jour rapidement. Cependant, sachant que les habitudes se prennent facilement, il est nécessaire de réfléchir aux solutions avant de les lancer, car il serait dangereux d'offrir une prestation d'accès au matériel stérile et de la retirer ensuite.
- Pour concrétiser les points relevés ci-dessus, les usagers-partenaires font les propositions suivantes :

### Automate

Proche du centre, à la Riponne par exemple.

Matériel pas trop cher, avec le choix de payer avec des jetons ou de l'argent.

Réflexion à avoir sur le type d'automate.

Avantages : discrétion, disponibilité toute la nuit, proximité.

### Distribution main à main

Proche du centre, à St-Laurent, par exemple.

Devrait couvrir une partie de la nuit, au moins jusqu'à 1h du matin.

Avantages : gratuité, conseils, proximité.

- Plusieurs usagers-partenaires souhaitent s'investir pour l'accès nocturne au matériel stérile. Ils sont notamment prêts à rencontrer les autorités sanitaires, politiques et les intervenants sociaux pour leur faire part de leurs réflexions, participer à l'entretien d'un automate ou à trouver une place dans la distribution nocturne de matériel stérile de main à main.

## 6. CONCLUSIONS DE L'EQUIPE REL'AIDS

Il y a plus de dix ans, le Rel'aids menait une recherche-action approfondie sur la toxicomanie en milieu nocturne<sup>6</sup>. Aujourd'hui, il nous était utile de réinterroger cette réalité autour de l'accès au matériel stérile.

De cette étude nous relevons quatre points qui nous paraissent importants :

- **Les nuits de novembre sont calmes à Lausanne.** Contrairement aux représentations que nous pouvions avoir sur le nombre de consommateurs en ville la nuit, leurs allées et venues pour acheter du produit et les lieux publics où les consommations se déroulent (toilettes, parkings, escaliers...), nous avons observé une vie nocturne plutôt calme, loin de l'effervescence imaginée. Il pourrait être intéressant de mener une enquête similaire en été pour évaluer la dimension saisonnière de nos constats.
- **Il manque du matériel stérile la nuit.** Nous avons constaté que l'impossibilité de se fournir en matériel stérile à partir d'une certaine heure impose aux usagers d'anticiper leurs consommations en prévoyant le matériel nécessaire. Cette anticipation n'est pas toujours de mise. Il y a donc des risques qui se prennent. L'accès au matériel stérile la nuit nous paraît être une question prioritaire et incontournable qui doit s'intégrer dans une réflexion globale visant la cohérence du dispositif.
- **Les consommateurs sont mobilisables.** En effet, ils ont été à l'origine de cette recherche, ont participé à son élaboration et à son déroulement. Ils souhaitent également être présents dans la mise en œuvre des actions concrètes. La question des infections et des contaminations dans le milieu toxicomane, ainsi que l'accès au matériel stérile qui s'y rapporte, sont des problèmes de santé publique. A ce titre il concerne autant les usagers que les milieux sociaux et médicaux. Il convient d'encourager la mobilisation citoyenne des consommateurs de drogue, car leur apport est primordial dans tout projet les concernant. La société a besoin de leur expertise et de leur expérience. En effet, ce sont bien eux qui nous permettront de revoir nos représentations et d'élaborer des projets de réduction des risques au plus près de leur réalité.

---

<sup>6</sup> Guy, A. et Bleeker, M. (1993), *Approche de la prévention du sida en milieu nocturne*. Lausanne : Association du Relais.

- **Les données récoltées peuvent alimenter une réflexion plus large.** Compte tenu du faible nombre de personnes interrogées, nous devons rester attentifs à relativiser les chiffres obtenus. Il n'empêche que certains de ces résultats questionnent la pratique de consommation (lieu de consommation, nombre de seringues nécessaires, consommation collective) ou l'organisation du dispositif (structures sollicitées, horaires). Ces informations nécessiteraient sans doute d'être approfondies avec les usagers et retravaillées avec les professionnels. Le dispositif d'accès au matériel stérile sera pour sûr plus efficient s'il correspond à la réalité de consommation des usagers.



## ANNEXES

### Annexe 1a : Support d'entretien

Date :           Heure :           Lieu :

Sexe :           (Provenance) :

1.    As-tu encore du matériel stérile pour les injections à venir ?  
      Si oui, quand et où l'as-tu acquis ?  
      Si non, comment vas-tu faire ?
  
2.    Sais-tu où tu peux acquérir du matériel après 21h ?  
      Utilises-tu ces possibilités ?  
      Sinon, pourquoi ?
  
3.    As-tu des souhaits à émettre par rapport à l'accès nocturne au matériel stérile ?  
      Quelles seraient tes propositions d'amélioration ?
  
4.    Où vas-tu consommer ?  
      Seul ou accompagné ?  
      Que fais-tu du matériel usagé ?
  
5.    En moyenne, de combien de seringues as-tu besoin par nuit pour être tranquille ?
  
6.    Quelle distance es-tu prêt à parcourir pour obtenir ton matériel stérile ?

## Annexe 1b : Observations

Temps qu'il fait :

Jour de la semaine :

Heure :

Nombre de personnes qui n'ont pas répondu, par raison :

Hommes

Femmes

Pressées :

Non-injecteur :

Nous occupés :

A déjà répondu :

Pas envie :

Autre (quoi ?) :

Géographique : lieux de rencontre des personnes interviewées

lieux d'injection.

Changements / modifications constatées selon les heures (flux de personnes, ambiance, état des personnes rencontrées, état des toilettes publiques...)

Matériel stérile : différences au niveau de la réserve s'ils sont en appartement ou dans la rue

Nombre de seringues distribuées :

## **Annexe 1c : Questionnaire avancé**

- Pourquoi êtes-vous ici à cette heure ?
- Que consommez-vous ?
- Comment ?
- Vivez-vous la nuit ?
- Y a-t-il plus de problèmes avec la police le jour que la nuit ?
- Quelles sont les différences entre le jour et la nuit au niveau de la consommation ?
- Avez-vous un logement ?
- Travaillez-vous ?
- Avez-vous des contacts avec le réseau destiné aux toxicomanes ?

Ouvrir la porte à des possibilités de témoignage, de visite d'appartement,... autour du sujet si les personnes souhaitent aller plus loin.

Rappeler aux usagers l'existence du PIF et la possibilité de faire appel au Rel'aids.

## Annexe 2 : Charte

Entre le Rel'aids et...

**Le participant** aux enquêtes nocturnes menées par le Rel'aids s'engage :

- à ne pas consommer pendant la collaboration,
- à respecter les éducateurs et les autres participants,
- à ne pas faire de trafic,
- à ne pas tirer de profit de l'action,
- à avoir une attitude de non-jugement,
- à respecter la confidentialité.

Il a pour rôle :

- de conduire les éducateurs aux endroits où l'activité nocturne est centrée sur la consommation,
- de faire le lien avec les autres usagers,
- de collaborer au recueil des informations,
- d'observer ce qui se passe durant la nuit et de tenter d'en tirer quelques constats avec les éducateurs.

**Le Rel'aids** offre :

- un accompagnement avant, après et pendant l'activité,
- un défraiement sous forme de bon repas au Passage.

Lieu et date :

Signature :

## Annexe 3 : Echange de matériel stérile à Lausanne

### Echange de matériel stérile à Lausanne

dès octobre 2004

	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30
Lundi	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue
Mardi	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue
Mercredi	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue
Jeudi	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue
Vendredi	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue
Samedi	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue
Dimanche	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue	Blue

Le Passage



Les lundis, mardi, mercredi, vendredi de 10h à 16h; le jeudi de 13h à 16h, les samedis et dimanches d'0h à 14h

UNISSET



Les lundis, mardi, jeudi, vendredi de 16h à 19h30; le mercredi de 16h à 20h30; le jeudi de 10h à 13h; le samedi de 14h à 16h30

La Soupe



Les lundis, mardi, jeudi, vendredi et dimanches de 19h30 à 21h30

Bus Fleur de Pavé

Les lundis, mardi, jeudi et vendredi de 22h à 2h; pour les personnes qui se prostituent